

LE PASSE-TEMPS

ET LE PARTEPPE

RÉUNIS
JOURNAL PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES

Seul vendu dans les Théâtres

Littérature - Beaux-Arts - Musique - Biographies - Nouvelles

ABONNEMENTS

Six Mois..... 3 fr.
Un An..... 5 »

Rédaction et Administration : 14, rue Confort, LYON

V. FOURNIER, Directeur

ANNONCES

Annonces..... la ligne 0.50
Réclames..... — 1 »

SOMMAIRE

Exposition des Artistes Lyonnais (3 ^e article).....	LÉON MAYET
Echos Artistiques.....	X...
Nos Théâtres.....	X...
Obsession (poésie).....	PAUL BILHAUD.
Par-ci, par-là.....	MAUPIN.
Lettre parisienne : Les vieilles Chansons françaises.....	LA ROUVRAYE.
Beau Mariage (saynète).....	PAUL PREMÉT.
Les Gammes du Chef.....	EMILE GOUGET.
Libre Chronique : Lueurs d'apothéose.....	FRANC-SILLON.
Notes d'actualité : Les Billets de Loterie.....	RENÉ GROUGÉ.



CAUSERIE

EXPOSITION

DES

Artistes Lyonnais

3^e ARTICLE.

MM. Henri MARTIN.- GUIRAND DE SCÉVOLA. — Henry MOUREN. — Tony BOURGEY. — GAGLIARDINI. — DAGNAC-RIVIÈRE. — Jacques BLANCHE. — Charles COTTET. — François GUIGUET. — François DUFOUR. — CASTEX-DES-GRANGE. — ROBERT-FLEURY. — Maurice BLUM. — Henri ROUSSEAU. — Fournier-KITTY. — José FRAPPA.

J'ignore si le pointillisme a des admirateurs fervents à Paris : je doute qu'il en trouve beaucoup à Lyon.

Les deux envois de M. Henri Martin, *Bucolique* (n^o 86) et *Sous la Charmille*

(n^o 87), me font l'effet de deux défis portés au sens commun.

Malgré ma réserve habituelle, je suis forcé d'avouer que l'Art proprement dit n'a rien à voir dans ces tours de force, véritables acrobaties destinées à berner les snobs et les bourgeois trop crédules.

On m'objectera que le peintre peut avoir, des choses, une vision toute personnelle. A cela je répondrai : tant pis pour lui s'il voit les choses comme personne ne les voit et si, pour le comprendre, il faut être affligé d'un daltonisme invétéré.

Je ne chercherai pas à percer le mystère caché sous la désignation de *Bucolique* : Je constate seulement que dans cet immense panneau tout est déconcertant : le dessin, la précision... et la couleur.

La même remarque s'applique à la jeune personne en rose que des rayons de soleil s'obstinent à taquiner sous la charmille où elle s'est réfugiée : les mains lui en tombent.

Mais au fait, a-t-elle des mains ?

On aurait grand tort de confondre les parodies de ce genre avec les fantaisies — mêmes outrées — que se permettent certains artistes désireux de sortir de la banalité et du « déjà vu. »

La *Femme à l'orange* (n^o 84) qui pourrait aussi bien s'appeler *La Femme de feu*, tant elle semble emplir le cadre de ses reflets incandescents, appartient à cette catégorie de même que *Lassitude* (n^o 82).

Ai-je besoin d'ajouter que pour traduire avec autant d'intensité ces féériques visions, il a fallu à M. Guirand de Scévola, beaucoup de talent d'abord et beaucoup d'originalité ensuite.

De la vie imaginative passons à la vie réelle : l'aquarelle de M. Henry Mouren *Paris, le Pont Neuf* (n^o 197), est une des œuvres les plus curieuses du Salon. C'est une page de l'existence active et enfiévrée de Paris, saisie avec

une vérité d'observation à laquelle il faut rendre hommage.

Les tonalités des peintures de M. Tony Bourgey sont toujours d'une harmonie très douce.

Des cinq paysages envoyés par cet artiste consciencieux, je retiendrai surtout *Après la pluie à Mèpieu (Isère)*, (n^o 41), *Le Ruisseau sous bois à la Tour de Salvagny* (n^o 42) et *Le Dernier effet de soleil à Mèpieu* (n^o 43) où de maigres arbres se reflètent dans une eau transparente.

Ces trois toiles témoignent d'une grande justesse de coloration.

M. Gagliardini ne travaille qu'avec la complicité du soleil : sa *Route de Marseille à Martigues* (n^o 68) et son *Eglise en Provence* (n^o 69) se réclament — à bon droit — de l'éclatante et chaude lumière des paysages méridionaux.

De la lumière et de l'éclat, M. Dagnac-Rivière en a jeté à foison dans une *Scène de la vie arabe au Maroc* (n^o 53) et dans la *Nouba* (n^o 54) deux toiles d'un impressionnisme un peu exagéré rendu papillonnant par l'absence de dessin.

Le beau *Portrait d'homme* (n^o 24) de M. Jacques Blanche, mérite une mention particulière : je le mets bien avant ses deux *Natures mortes* (n^{os} 25 et 26), dont le mérite — incontestable, d'ailleurs — consiste surtout à être rendues avec une grande sobriété de moyens.

M. Charles Cottet et M. François Guiguet semblent s'être rencontrés en une même inspiration : le premier avec *Femmes et Enfant, Ile d'Ouessant* (n^o 50), le second avec *Une jolie histoire* (n^o 79).

Les deux œuvres également attachantes et supérieurement traitées.

Je citerai encore l'arrangement adroit qui a présidé aux *Fleurs des Champs* (n^o 57) de M. François Dufour, de Tarare : des bluets et des marguerites d'une belle venue ; le *Paysage* (n^o 45) de M. Castex-Desgrange, le dis-

tingué professeur de notre Ecole des Beaux-Arts qui paraît décidément avoir délaissé la fleur qu'il traitait avec une si grande maîtrise ; *Mélanco-lie* (n° 130) un ravissant tableautin de M. Robert Fleury ; *Un Amateur* (n° 27) autre tableautin d'une heureuse disposition signé par M. Maurice Blum ; *Les Bergers Nomades* (n° 134) de M. Henri Rousseau ; *Sylvia* (n° 66), un portrait de fillette présenté avec une franchise de coloris très séduisante, par M. Fornier-Kitty et enfin *La Graziella* (n° 170) qui peut être considérée comme le « clou » du salon des aquarelles et comme le dernier souvenir envoyé à nos Expositions lyonnaises par le regretté José Frappa.

La sculpture tient peu de place à l'Exposition des artistes lyonnais, je m'en voudrais toutefois de passer sous silence la superbe *Cariatide* (n° 145), de M. Pierre Devaux, modèle pour la villa des Fleurs d'Aix-les-Bains ; la *Fillette* marbre (n° 149) et la *Salomé*, bronze (n° 150), de M. Félix Masseau ; *Les Fleurs mystiques* (n° 153), de M. Picard ; et la *Jolie Plaquette argent* (n° 144), commandée à mon excellent ami Joseph Bourgeot, par l'Automobile-Club de Lyon.

Léon MAYET.

LA CRÈME SIMON est la meilleure des Crèmes



Echos Artistiques

Mlle Soyer, de l'Opéra, qui doit se faire entendre à Lyon, le mardi, 8 mars, dans *Samson et Dalila*, vient de donner à Toulouse, trois belles représentations : *Samson et Dalila*, le *Prophète* et *Aïda*, au cours desquelles elle a été longuement acclamée.

**

Le ténor Scaremberg est engagé pour une série de représentations à Marseille, où il chantera *Werther*, *Lohengrin* et *Manon* ; moyennant la bagatelle de 1.500 francs par soirée !

**

M. Georges Marty a été désigné par l'Institut comme le musicien ancien prix de Rome, dont une œuvre serait représentée à l'Opéra pendant la saison 1904-1905.

Il a écrit sa partition sur un livret de M. Adolphe Aderer, *Daria*, drame en deux actes, tiré d'un conte russe.

**

M. Castelbon de Beauxhotes, directeur du Théâtre des Arènes de Béziers, vient d'annoncer officiellement qu'il donnera cette année *l'Armide*, de Gluck, le dimanche 28 mars et le mardi 30 août.

**

Le théâtre d'Elberfeld vient de monter un opéra de M. Otto Taubmann, *Sangerweihe*,

dans lequel un chœur joue un rôle tout spécial. Placé derrière le public, il traduit les sensations et l'enthousiasme d'un public idéal pour guider ainsi le public réel ; ce chœur n'intervient qu'à la fin des actes, aux points culminants du drame et au moment du repos de l'action.

**

Francisque Sarcey va avoir sa statue à Dourdan, sa ville natale. La statue en question est due au ciseau de Frank ; elle fut offerte à la Comédie-Française qui ne crut pas devoir l'accepter, pour ne pas créer un précédent qui eût exposé le foyer de ses artistes à devenir un jour les Champs-Élysées de la critique.

M. Jules Claretie, toujours conciliant avait offert son cabinet pour recevoir le buste de feu notre Oncle... dans l'intimité !

**

Avis aux artistes tentés d'aller chercher à l'étranger des lauriers que leur ingrate patrie leur dispense trop chichement à leur gré.

La seule ville de Londres compte en ce moment cinq mille acteurs et actrices sans engagement et dont la plupart meurent littéralement de faim..

Trois mille sont dans le même cas aux Etats-Unis, et c'est le pays des dollars ! Jugez un peu si ce ne l'était pas !...

GAUFRAGE, PLISSAGE

J. CORTEY, 6, rue St-Côme (au premier)



NOS THÉÂTRES

GRAND-THÉÂTRE

A signaler la reprise du *Caïd*, donnée le samedi, 27 février, avec Mlle Davray, sous les traits de Virginie et Mlle de Véry, dans le rôle de Fathma.

Le vieil opéra-comique d'Ambroise Thomas pouvait paraître un peu vieillot en dépit de son livret amusant et de sa musique sautillante.

Ah ! dame, l'influence du Wagnérisme se fait sentir : est-ce un bien ? est-ce un mal ?

Evidemment, ce doit-être un mal, car le public a semblé s'amuser à cette reprise, joyeusement menée, du reste, par les interprètes masculins, MM. Boulo, Artus, Falchiéri et Merle-Forest.

Jeudi soir, le *Caïd* était accompagné d'une autre reprise : *Javotte*, ballet en deux actes.

La dernière de *Salammbô* a été donnée jeudi avec les créateurs de l'œuvre à Lyon.

Samedi a eu lieu la dernière du *Crépuscule des Dieux* avant les représentations de la *Tétralogie* fixées en avril.

Mardi, 8 mars, reprise de *Samson et Dalila*, avec le concours de Mlle Soyer, de l'Opéra. Le rôle de Samson sera tenu par M. Verdier.

THÉÂTRE DES CÉLESTINS

Interrompue par la tournée de M. de Féraudy, qui a donné, lundi dernier, une représentation de la comédie d'Octave Mirbeau : *Les Affaires sont les Affaires* ; la très intéressante pièce de Capus, *L'Adversaire*, a été reprise mardi, toujours avec le concours de M. Raphaël Duflos, sociétaire de la Comédie Française et de Mlle Marguerite Caron, de l'Odéon.

Samedi, création à Lyon de *Le Juiveau*, donné au bénéfice de Mlle Eugénie Nau.

Le joyeux vaudeville de MM. Larcher et Monnier ne peut manquer de rencontrer aux Célestins le succès qui l'a accueilli aux Folies Dramatiques.

La distribution en est excellente et la direction s'est mise en frais de débuts nouveaux.

Au programme de la même soirée figure la *Femme de Tabarin*, de Cautelle Mendès.

OBSESSION

Je la vois encor, rose et blonde ;
Voilà plus d'un an de cela !
Elle riait de tout le monde ;
J'en rêve depuis ce jour-là.

Avec l'air d'un enfant qu'on gronde,
Elle consentit à chanter.
Je m'approchai pour l'écouter...
Je la vois encor, rose et blonde !

Jamais artiste n'exhala
Plus tendrement un air plus tendre.
Il me semble toujours l'entendre !
Voilà plus d'un an de cela.

Tout autour d'elle on fit la ronde,
Pour la complimenter et pour
Lui faire même un peu le cour.
Elle riait de tout le monde.

Ma timidité recula
Devant les pertes de son rire.
Je fus seul à ne rien lui dire...
J'en rêve depuis ce jour-là.

Paul BILHAUD.



Par ci, Par là !

Mme Yvette Guilbert revient de Berlin et ce n'est pas son séjour seulement dans la capitale allemande qui prend de l'importance, mais ce sont les remarques qu'elle y a faites.

Car Mme Yvette Guilbert n'est pas la simple cabotine qui se rend dans une ville pour y remplir un engagement en détaillant de son air le plus polisson, des chansons plus polissonnes encore ;

non, elle est à elle seule presque toute une commission parlementaire qui examine les us et coutumes d'un pays, observe, critique et se documente sur le bon ou le mauvais côté des villes étrangères.

Ne riez pas ! cela est très sérieux !

Mme Yvette Guilbert a observé que l'Allemagne nous était bien supérieure, sous le rapport de l'hygiène, de la propreté et aussi de la moralité.

Il paraît qu'à Berlin, les ordures ménagères ne sont pas enlevées, comme chez nous, par des voitures qui vident les « poubelles » où chacun a déposé les siennes. Non, dans la capitale de Guillaume, chaque maison a un sac en cuir où sont recueillies les détritiques et cendres, et une voiture prend les sacs tels quels de très grand matin et les rapporte vides dans la journée !

Les trottoirs aussi sont, paraît-il, l'objet d'une sollicitude particulière de la part du service de la voirie. Des cantonniers nocturnes qui arrosent à grande eau, de telle façon qu'à votre réveil vous les trouvez aussi blancs et aussi propres que la conscience, de la plus angélique Gretschen ! On y mangerait dessus, s'exclame l'exquise Yvette !

Mais à côté de ces questions matérielles, il y a aussi la moralité qui a frappé la gracieuse divette.

A Berlin, plus de ces vieux messieurs qui suivent les femmes en leur glissant des propos inconvenants à l'oreille ; plus de ces jeunes effrontés qui abordent la femme sans le moindre respect ; plus de toutes ces tentations du trottoir qui ont fait de Paris la Babylone moderne ; tout cela est inconnu là-bas ! et c'est le respect et la déférence qui guident seuls les gestes et les regards des « marcheurs » de l'asphalte allemand !

Et c'est cela surtout qui a plu à la timide Yvette et dont elle garde un souvenir ému !

En vérité, c'est grotesque ! Quand on a fréquenté tous les cabarets à la mode, qu'on a séjourné dans les coulisses de tous les « bouis-bouis » de province, avant de se hisser jusqu'à celles des « music-hall » de la capitale, qui ne valent pas mieux, qu'on a égrené d'une voix nasillardée les couplets les plus graveleux que l'on puisse trouver, on est vraiment mal venu à se faire un tel piedestal de la morale, et c'est pitié de voir des confrères attachés à de grandes feuilles de la capitale, perdre leur temps à enregistrer pareilles bouffonneries.

Décidément nous sommes dans le siècle du cabotinage et les cabotins sont nos « demi-dieux ! »

MAUPIN.

Lettre Parisienne

LES VIEILLES CHANSONS FRANÇAISES

Il n'est coin de terre dans le vieux monde qui n'ait son histoire et sa légende. En France, par surcroît de bonheur, chaque coin de province — de cette vieille province française qu'on aime d'autant plus qu'on la connaît mieux — a ses érudits qu'on ignore à Paris — Paris ignore tant de choses ! — Mais pour qui leur histoire locale n'a pas de secrets. Paris aurait, d'ailleurs, bien d'autres choses encore à envier à la province, lui qui ne peut apprécier, ni les vieilles amitiés, ni les vieux vins, ni les vieilles bibliothèques, — les bibliothèques de famille formées d'âge en âge, tenues au courant et qu'on lit. Paris n'a pas le temps de lire autre chose que le journal acheté en sortant et fiévreusement parcouru le long du trottoir ou sur le tramway.

Pour en revenir à nos érudits de province, ce sont des puits de science, des puits profonds, mais à ciel ouvert, où ils n'emprisonnent pas la vérité ; ils l'habillent, au contraire, et la sortent dans les réunions spéciales : petites académies locales, congrès régionaux et grandes assises du congrès annuel des sociétés savantes départementales. Ils la parent pour les chroniques du journal du pays, pour les mémoires de leur académie, ils la revêtissent en plaquettes et parfois en gros volumes inquiétants et importuns, — c'est même sous cette forme que le charme de la petite chose attrayante se rompt.

Il n'y a pas de compagnie plus affable que celle des érudits de province, et c'est un plaisir à rechercher qu'une conversation après dîner entre érudits de même goût, folkloristes passionnés — les collectionneurs sont toujours passionnés — et amoureux des vieilles pierres, des vieilles inscriptions, des vieux souvenirs et des vieilles chansons.

En fait de vieilles chansons, il y a parfois des trouvailles qui mènent loin. Telle la chanson de la « Claire Fontaine » que l'on retrouverait certainement, en se donnant la peine de chercher dans le recueil bucolique de bien des pastours et des bergères de nos campagnes. Elle fut recueillie par un folkloriste du Forez, un juge au Tribunal civil de Saint-Etienne, M. Smith, qui a publié tout un répertoire de vieilles chansons et qui trouva celle-ci dans une « assemblée » de Monistrol-sur-Loire.

La « Claire Fontaine » est une chanson du genre sentimental, avec des images fort poétiques, à la fois tendres et énergiques. En voici un couplet qui vient de fournir prétexte à un rapprochement bien inattendu :

En revenant de Nantes, j'étais tant fatigué,
O gai de gai de la tra la la la !
Au bord d'une fontaine, je me suis reposé,
L'eau en était si claire, que je me suis baigné,
A la feuille d'un chêne, je me suis essuyé,
A la plus haute branche, un rossignol chantait :
« Chante rossignol, chante, toi qui as le cœur gai !
« Pour moi, je ne l'ai guère, mon amie m'a quitté
« Pour un bouquet de roses que je lui refusai.
« Je voudrais que la rose fût encore au rosier,
« Et que le rosier même fût encore à planter !
« Je voudrais que la terre fût en ore à piocher !
« Et que la pioche même fût encore à forger ! »

Or, un de nos jeunes sociologues déjà célèbre, doublé d'un folkloriste fort intéressant, M. Germain Martin, de retour d'une longue mission de conférences qu'il vient de remplir, pour la propagation de la langue française, à travers l'Amérique du Nord, avec un succès signalé, — or, dis-je, M. Germain Martin, passant par son « patelin » de Velay, la petite ville où il est né, avant de regagner Paris, mit par hasard la main sur le recueil du bon juge Smith et put faire à propos de ce couplet de la « Claire Fontaine » que nous venons de citer, cette observation vraiment piquante, et touchante aussi, communiquée par lui au grand journal de l'endroit :

« Je le savais déjà par cœur, ce couplet retrouvé, et l'avais appris cet hiver, tout simplement de l'autre côté de l'Océan, à Montréal, en plein Canada, par 30 degrés de froid, au cours d'une excursion chez les Iroquois avec un Canadien français d'origine normande ! »

N'est-ce pas, comme nous disions, une coïncidence piquante et touchante, — ce couplet naïf d'une vieille chanson française recueillie de la bouche d'une pastoure chantant à l'orée d'un bois non loin des sources de la Loire, et retrouvé de l'autre côté de l'Atlantique, sur les lèvres d'un Canadien normand, près d'un campement d'Iroquois ?

D'un fil invisible, la langue nationale, avec tout ce qu'elle conserve du passé commun, des pensées communes, des sentiments perpétués, des traditions de mœurs et d'usages, relie non seulement les générations entre elles, mais tous les vivants de même souche dispersés sur le globe.

LA ROUVRAYE.

"OLD ENGLAND" DE LYON
TAILLEUR, 28, Rue de la République



COURS ET LEÇONS

A la fête donnée par Mlle Grisillon avec le gracieux concours de Mme Beaufort, dans leur joli salon de la rue de la République, 83, les brillants étudiants ont fort apprécié la danse « Le Boston ». C'est une valse lente, d'un effet charmant que nos salons lyonnais adopteront bien vite si leurs aimables hôtes prennent la peine d'en goûter les charmes à l'une des nombreuses séances habilement organisées par Mmes Beaufort et Grisillon.

Nous engageons nos Lecteurs à lire l'avis des GRANDS MAGASINS DU PRINTEMPS de PARIS que nous publions aux annonces.

BEAU MARIAGE

Saynète en quatre points

MONSIEUR : automate à ressorts dont Madame est la clef ; au reste très affable et parfait honnête homme qui n'a qu'une devise, une seule : « Ma femme... et son vœu ».

MADAME : L'épouvantail de Monsieur.

MIMY : 18 ans, rose et fraîche, bouche d'ange : un petit air à faire tomber un ministre.

I

Madame a décidé de marier Mimy ; Monsieur toujours très caniche a volé à l'agence « l'Union-Libre » (surveillance loyale, enquêtes précises) dont il connaît un secrétaire. Et le secrétaire a proposé à Monsieur un très beau sujet : un Russe... or Madame aime le Russe..

MONSIEUR : Oui ma femme ! un Russe, un Russe magnifique !...

MADAME (*angéliquement extasiée*). — Un Russe, un Ru-usse (*se reprenant*) : Tu l'as vu ?

MONSIEUR (*très embarrassé*) Hum ! sans le voir...

MADAME (*sans écouter*) : Il est bien ?

MONSIEUR : Atrocement bien ! Il faut en parler à Mimy !...

MADAME (*sursautant*) : Pourquoi faire ? Les voilà bien vos idées subversives qui... que... dont les conséquences ouvrent la porte à tous les abus ! Sont-ce des choses qu'une jeune fille doit savoir ?? Ça ne regarde que sa Mère ! Sa mère !... providentiel intermédiaire... maternel trait-d'union ! (*en extase*) Ma fille mariée à un Russe !

MONSIEUR (*à part*) : Une alliance franco-russe !

MADAME (*de plus en plus exaltée*) : Un Russe !... Slave, au moins !... Oh ! mon Dieu ! Moscou ! Bérésina ! Novgorod ! Les Cosaques !

MONSIEUR (*un peu abasourdi*) : Si le Russe ne monte pas !...

Madame pas encore calmée, se lève, méphistophélique et se précipite comme une trombe dans la chambre de Mimy.

II

Mimy qui dévorait un interminable billet doux de son grand cousin Paul le fait disparaître *presto* dans son corsage... bruit de papier qu'on froisse...

MADAME : Ma fille, c'est un Russe !

MIMY : Non M'man, c'est une lettre de... de... Gabrielle !

MADAME (*qui n'entend rien*) Je te marie avec un Russe !

Oh ! comprends-tu ce mot céleste, mariée ! Beauté, pudeur, ton corps sacré, ta chair bénie ;

Tout pour un Russe !...

MIMY (*qui finit par comprendre*) : Mariée à un Russe?... et Paul?... La mer d'Azov, alors ! !

MADAME (*à la cantonnade*) Rodolphe ! Commandez les lettres, un suisse, des dragées !

III

ONZE JOURS APRÈS.

Les salons du restaurant Seypret-Cervais : jeunes hommes et fillettes roucoulent sous les lustres... un : *Ah !* prolongé, suivi d'un grand silence... Mimy que

tant de bruit à l'air d'assommer paraît au bras de son époux... Un singe sibérien. On se dit : « Qu'il est bien ! » Mimy cherche des yeux son grand cousin Paul...

Premiers accords... dandinements de valse lente... tourbillons giratoires... Buffet... Un cri rauque au milieu des salons. Tout le monde accourt : le Russe vient de tomber roide aux côtés de Mimy qui se laisse choir quelque peu évanouie... dans les bras de cousin Paul. Un jeune docteur opine pour une rupture d'anévrisme... on se retire, navré de n'avoir pas plus dansé... tout s'éteint...

IV

Apparat de funérailles ; le russe est mort... Madame se lamente bruyamment ; Mimy... ; qui a fait de cyclo-péens efforts pour paraître atristée reçoit les protocolaires condoléances de ses amies et connaissances.

— L'UNE D'ELLE (*larmoyante*) : C'est bien triste ! Si jeune !...

— MIMY (*distracte et le plus naturellement du monde*) : Quel âge avait-il ??

Paul PREMÉT.

"OLD ENGLAND" DE LYON
TAILLEUR, 28, Rue de la République



LES GAMMES DU CHEF

Final d'Opérette

L'orchestre joue un plat ouvrage
— Forte, fait le chef avec rage,
« Enfilez le do... Là... crescendo...
« Do ré mi fa sol la si do. »

Sur la corde les archets clauves
Dansent en poussant des sons fauves,
— Frottez... Du nerf... Bien mesuré...
« Ré mi fa sol la si do ré. »

L'alto dont l'œil vient de se clore
Dort près du cor qui corne encore,
« Allégro done, gros endormi...
« Mi fa sol la si do ré mi. »

La clarinette en eau barbotte
Et le basson tout bas jabote.
— « Plus forti... C'est du style buffa...
« Fa sol la si do ré mi fa »

La contrebasse insouciant
Rêve de ses trois francs cinquante.
— « A vous... C'est faux... Non, si bémol...
« Sol la si do ré mi fa sol... »

Le trombone est tout écarlate
De sa coulisse un coac éclate.
— « Dix sous d'amende à celui-là...
« La si do ré mi fa sol la. »

— « Jouez donc, le cornet. — « Je souffle ». —
— « Souffler n'est pas jouer, marouffe. »
— « Ouf, quel métier ! » — « J'en sue aussi...
« Si do ré mi fa sol la si. »

Minuit ! Enfin tombe la toile.
Chacun, trempé jusqu'à la moelle,
Regagne en bâillant son dodo :
« Do... si... fa... sol... fa... mi... ré... do... »

Emile GOUGET.

"OLD ENGLAND" DE LYON
TAILLEUR, 28, Rue de la République

LIBRE CHRONIQUE

Lueurs d'Apothéose

Les Marseillais eux-mêmes n'oseront plus nous contester le titre — disputé avec acharnement — de « seconde ville de France » : Lyon, le Bayreuth des Gaules, va s'offrir — en double exemplaire — *La Tétralogie* complète.

Quand on prend du Wagner, on n'en saurait trop prendre !

Le mémorable évènement musical qui se prépare dans nos murs — et pour lequel nous étions mûrs, en dépit des murmures des contempteurs de la « musique de l'avenir » devenue celle du présent — la solennelle manifestation artistique, dont nous ne sommes séparés que par les giboulées de mars et les poissons d'avril, met en rumeur tous les mélomanes des deux mondes.

**

Les places sont enlevées d'assaut, les demandes pleuvent des contrées les plus reculées, les mandats-poste internationaux s'accumulent comme les souscriptions au dernier emprunt russe : n'en jetez plus, la feuille de location est pleine !

Les coupons ainsi pris d'avance font prime ; en posséder un, à l'heure actuelle, équivaut à une petite fortune. Il est fortement question de les coter officiellement à la Bourse.

Le plus bel œuf de Pâques que vous puissiez offrir, cette année, à votre « poupoule » c'est un strapontin — le dernier disponible — pour le premier cycle. Le second étant d'ores et déjà considéré comme un *biscycle* ; on éviterait de nombreux désespoirs en poussant jusqu'au *tricycle*, à la demande générale de la foule immense des appelés — non élus — aux deux premiers tours de la colossale symphonie bavaroise.

**

On ne saura jamais, en effet, toutes les intrigues, toutes les brigues, toutes les manœuvres mises en œuvre pour assister à l'apothéose de ce chef-d'œuvre des chefs-d'œuvres.

C'est ainsi que vous avez pu lire dans les journaux bien informés — ceux qui ont partout un *fil télégraphique spécial* et des reporters dans tous les coins — vous avez lu, sans aucun doute, dans ces feuilles très « tuyautées » qu'il y avait eu du tirage, à Saint-Petersbourg, pour la nomination du général Kouro-patkine à la tête de l'armée moscovite en Mandchourie, à cause d'une question de préséance avec l'amiral

Alexeïef ; mais il n'y avait pas un mot de vrai dans ce « canard » la vérité est que ce brav' général russe ajournait — et diffère encore le plus possible — son départ, dans le secret espoir de pouvoir venir *incognito* se rincer les oreilles, à notre Grand-Théâtre, du fracas *Tétralogique*, précurseur de celui des batailles qu'il devra livrer aux japonais pour leur arracher la *Corée*.

**

Quant à moi, infime favorisé d'une quatrième de face — au dernier rang du suprême perchoir de notre « poulailler » — j'exulte, en songeant que l'insomnie rebelle, qui me tourmente depuis si longtemps, va être enfin contrainte de faire *relâche* pendant quatre délicieuses soirées !...

FRANC-SILLON.

"OLD ENGLAND" DE LYON
TAILLEUR, 28, Rue de la République



Chronique de la Mode

Il se fait de très jolis vêtements de demi-saison dans toutes les teintes claires. Les paletots sont courts, droits, larges, avec manches faciles à entrer, évasées du bas. Garniture simple en galon de soie unie ou très fantaisiste. Des boutons artistiques imitation d'ancien.

Notre grand tailleur **Old England** 28, rue de la République, vous annonce charmantes lectrices qu'à son retour de Paris, une exposition aura lieu dans ses magasins : de tous les plus riches modèles dernières créations de nos grands faiseurs parisiens.

MARCELLE

**

Mme J. B... La Crème Simon n'est pas un *lard*. Elle n'a pas pour mission de *dissimuler en les couvrant*, les imperfections de la peau, son rôle est de les faire disparaître, de les guérir. L'usage journalier de la Crème Simon dans les soins de la toilette, donne à la peau la santé parfaite et la met à même de braver les intempéries des saisons, sans que cet état de santé puisse en être altéré.



AUX JEUNES LITTÉRATEURS

Notre collaborateur et ami, M. Fernand de Rocher, est depuis le 1^{er} février 1904, directeur du *Journal d'Avignon*, qui paraît sous le haut patronage de Frédéric Mistral.

Les jeunes littérateurs sont assurés de trouver bon accueil près de notre nouveau confrère (5, avenue Monclar, Avignon).

NOTES D'ACTUALITÉ

Les BILLETS de LOTERIE

« On peut bien, quelquefois, se flatter dans la vie ! J'ai, par exemple, hier, mis à la loterie ; Et mon billet, enfin, pourrait bien être bon... Je ne dis pas que cela soit certain ! Oh ! non ! Mais enfin c'est possible et cela doit suffire ! Puis, en me le donnant, on s'est mis à sourire, Et l'on m'a dit : « Prenez, car c'est là le meilleur ! Si, pourtant, je gagnais le gros lot... quel bonheur ! »

Tel cet aimable philosophe de Colin d'Harleville, plusieurs millions de citoyens, généralement sains de corps et d'esprit, s'éveillent chaque matin, l'âme illuminée par l'hypothétique échéance du gros lot à venir !

— « Si, pourtant, je gagnais le gros lot ! »

Qui n'a pas fait, au moins une fois dans sa vie, ce doux rêve ? Qui ne s'est pas jeté, avec l'irrésistible élan des infatigables espoirs, sur les listes des tirages publiées à la quatrième page des journaux ? Qui ne possède, entre deux piles de mouchoirs de poche, quelque cinquième d'obligation ? Qui ne s'est leurré des plus folles imaginations, et n'a, d'ores et déjà, établi son plan de vie pour l'éventualité de la bonne aubaine ?

— « Si, pourtant, je gagnais le gros lot ! »

Maigres gueux attelés à la quotidienne besogne, paysans disputant âprement leur pain à la terre inféconde, mimis-pinsons des mansardes urbaines, employés faméliques, pauvres ménages où dix sous constituent une fortune, petits bourgeois, petits rentiers, petits prolos, petites gens, tout le monde rit au séduisant mirage :

— « Si, pourtant, je gagnais le gros lot ! »

Le temps est dur, la tâche est rude. L'homme exténué se rebute devant le pénible labeur. Mais soudain, un bon gros rire illumine sa face : « Bah ! si je gagne le gros lot, je ne travaillerai plus ! » Et le voilà reparti, lesté d'espoir pour le reste du jour !

Courbé sur sa machine, les yeux brûlés, la mignonne ouvrière envisage tristement l'avenir sans soleil : du travail, des veilles, vingt-cinq sous par jour, des cotillons de futaine et pas un joli garçon à bourdonner autour de sa pauvreté !... Et l'on soupire ! Et l'on pleure !... Pourtant au fond du tiroir où sont serrées les bobines, on retrouve le bienheureux billet acheté à la dernière émission... « Possibilité ! Mais si je gagne le gros lot !... » On n'en dit pas davantage. Voilà Mimi partie à tire-d'aile dans le rêve !

Partout agit semblablement le talisman magique. Il fait passer les déceptions, les chagrins domestiques, les appréhensions du terme, les repas médiocres ; il stimule l'énergie, remet du cœur au ventre et ouvre à tous une porte sur l'espérance. Ces papiers roses, jaunes ou bleus sont l'illusion, la féerie, l'émerveillement, la source des plus réjouissantes chimères. Avec un seul d'entre eux, vous n'êtes plus une entité quelconque, perdue dans la masse astreinte à végéter dans les bas fonds de la misère, sans espoir d'en jamais sortir ! Bien au contraire, le matin de chaque tirage, vous avez toujours le droit et la possibilité de vous coucher riche le soir. Imbu de votre opulence fictive, vous n'avez plus à jalouser l'opulence des autres.

Ne souhaitez pas trop en avoir la réalisation cependant !

Je crois que la fortune est comme une jolie femme, et que l'époque durant laquelle on la courtise, est celle pendant laquelle on en jouit davantage !

Cette réflexion est d'ailleurs nécessaire pour faire passer l'amertume des déductions qui vont suivre :

Au risque, d'éteindre à tout jamais l'ardeur des utopistes, je vais, en effet, jeter sur le brasier de leurs rêves quelques extraits de statistique qui leur ouvriront les yeux sur les sommes de chances auxquelles ils ont raisonnablement droit, en matière de gros lot.

Des gros lots, il en pleut, néanmoins ! A cette époque-ci de l'année, chaque quinzaine apporte sa nouvelle pluie d'or ! Crédit Foncier, Ville de Paris, Panama, tournent éperdument la roue de la Fortune ! Et le public reste bée et ravi devant cette formidable sarabande d'écus, hypnotisé par les chiffres fantasmagoriques... *Cinq cent mille francs — Cent mille francs !* Voilà des lots ! Voilà des sommes !

Or, concevez bien que ceci est une misère, un rien, un atome ; et que le montant annuel des lots affectés au service de l'emprunt Foncier 1879, qui est pourtant le mieux pourvu parmi les valeurs de cet ordre ; ne représente pas plus de 24 centimes par 100 francs du montant initial de l'emprunt !

— « Mais ils existent ! Mais on les gagne ! Pourquoi ne serait-ce pas moi ? » objecterez-vous.

La chose est possible, en effet, établissons donc, pour chacun de nous, le calcul de nos probabilités, en prenant comme point de repère quelques comparaisons suggestives.

Je suppose un de mes bons lecteurs (auxquels je souhaite une bénédiction de gros lots) qui soit l'heureux propriétaire d'une obligation foncière 1879.

Ce garçon a vingt ans, bon pied, bon œil, la tête solide et l'estomac très sain. Chaque jour, peut-être dix fois par jour, il se dit : « Tout de même, si je gagnais le gros lot ! » Il n'aura jamais l'idée de songer : « Tout de même, si j'allais mourir d'ici ce soir ! »

Cependant, comme il meurt en France, chaque jour, deux hommes de 20 ans par groupes de 81.400, mon lecteur à une chance contre 42 mille de dépasser avant le soir ; tandis que le total des obligations 1879 émises s'élevant à un million 800 mille, il n'a qu'une chance sur un million 800 mille de gagner le gros lot.

En d'autres termes, il y a quarante-trois fois plus de probabilités pour qu'il succombe dans les vingt-quatre heures que pour qu'il gagne cent mille francs !

Bien entendu, l'exemple devient plus typique encore, si l'on suppose le titulaire plus âgé. Ainsi, un brave petit rentier qui se berce du doux espoir de voir sortir son numéro en tête du prochain tirage, doit bien se convaincre qu'il a quarante fois plus de sérieuses raisons de casser sa pipe avant que l'heure ne soit écoulée.

Triste, mais ma-thé-ma-tique !

Vous plaît-il que nous continuions ces décevantes recherches ?

Admettons donc que vos espoirs se basent sur une année... une année de possession du bienheureux titre ! Car enfin, direz-vous,

BIBLIOGRAPHIE

LE MONDE ILLUSTRÉ

13, quai Voltaire, Paris.

L'empereur du Japon allant à cheval passer une revue à Tokio. — *Le peintre José Frappa* : Inondations : La Loire aux environs d'Angers. — A Niort, le lit ordinaire de la Sèvre. — Rues inondées à Nantes. — A Paris, les navires quai du Louvre. — Pêcheurs au Pont-Neuf. — Bords de la Marne. — Incendie du Boulevard de Sébastopol. — *Chemulpo et Fusan*. — Rochers dominant Séoul. — Panorama du port de Nagasaki. — Paysages islandais. — Les temples Egyptiens de Philæ. — Le prince Consort : Une fête de centième à l'Élysée-Palace.

Roman illustré : *Le Roman d'un beau garçon*, par Albert Cim. — Echecs par M.D. Janowski. — *Le numéro* : 50 centimes.

LA MODE ILLUSTRÉE

(Journal de la Famille)

Paris, 56, rue Jacob

Publié sous la direction de Mme Emmeline Raymond

Les 52 numéros que la *Mode Illustrée* publie chaque année contiennent 52 gravures coloriées sur la 1^{re} page, plus de 2,000 dessins de toutes sortes : dessins de mode, de tapisserie, de crochet, de broderie, et 24 feuilles de patron en grandeur naturelle de tous les objets constituant la toilette, depuis le linge jusqu'aux robes, manteaux, vêtements d'enfants ; des chroniques, des recettes, etc. Les romans illustrés peuvent être reliés à part.

ABONNEMENTS. — Avec gravures coloriées, un an, 14 fr. ; 6 mois, 7 fr. ; 3 mois, 3 fr. 50. — Avec planches coloriées : un an, 25 fr. ; 6 mois, 13 fr. 50 ; 3 mois, 7 fr.

LECTURES POUR TOUS

Réalisant le type le plus parfait de la revue moderne, les *Lectures pour tous* sont aujourd'hui dans toutes les mains. C'est que, prenant son titre à la lettre, l'attrayante revue populaire publiée par la librairie Hachette et C^{ie} s'adresse vraiment à tous les âges et à toutes les conditions, autant par ses articles d'une documentation toujours précise et saisissante, ses romans, nouvelles, fantaisies, que par ses illustrations merveilleuses qui font voir ce que le texte fait comprendre.

Le sommaire du n° de mars montre éloquentement l'intérêt et la variété des sujets que traitent les *Lectures pour Tous* :

L'exécution du duc d'Enghien, 21 mars 1804, par G. Lenotre. — Ailes de mousseline, Auréoles de lin. — Une Friandise promise au grade d'aliment : A quoi sert le Sucre et comment on le fabrique. — Le mariage de Geneviève, comédie en un acte. — Pierres qui roulent, Neiges qui tuent. — Cordialement, marché. — Du Fond de la nuit, roman. — Les Pêcheurs de perles. — Les Gâtés de la mnémotechnie. — La Toilette de Paris et des grandes villes. — Abonnements. Un an : Paris, 6 fr. ; Départements, 7 fr. ; Etranger, 9 fr. — Le Numéro : 50 centimes.

Speacles et Concerts

SOCIÉTÉ LYONNAISE DES BEAUX-ARTS

Palais Municipal, quai de Bondy. — Entrée, 0 fr. 50 ; les vendredis, 2 francs.

SOCIÉTÉ DES ARTISTES LYONNAIS

Palais de la place de la Charité. — Entrée, 0 fr. 50 ; jeudi 1 franc ; dimanche matin 1 franc et cartes réservées.

PALAIS DE GLACE

(Boulevard du Nord),

Patinage sur vraie glace. — Ouvert tous les jours de 9 h. 1/2 du matin à 11 h. 1/2 du soir. Prix : 1.10 ; 1.65 l'après-midi.

Le dimanche soir : 60 centimes. La soirée du vendredi réservée aux Membres du Club des Patineurs.

CASINO-KURSAAL

Tous les soirs, à 8 heures, spectacle varié.

CONCERT DE L'HORLOGE

(Cours Lafayette).

Tous les soirs à 8 h. 1/2 le chansonnier Dickson, le rénovateur du sentiment au café-concert. La soirée se termine par *Une Nuit de bonheur*, pièce bouffe en un acte.

GUIGNOL DU GYMNASE

30, quai Saint-Antoine.

Tous les soirs, *Guignol en voyage de Noces*, pièce comique en six tableaux. Jeudis et dimanches, matinée de famille, à 2 heures.

BULLETIN FINANCIER

L'amélioration que nous avons constatée dans les séances précédentes s'est encore accentuée et bien que les plus hauts cours cotés au début n'aient pas été intégralement conservés en clôture, les différences d'une clôture à l'autre sont quand même en faveur de la hausse.

Le 3 % qui finissait hier à 94.80, clôture à 94.97 après 95.05 au plus haut ; l'amortissable a passé de 96.25 à 96.40.

Les actions des Sociétés de crédit sont généralement en reprise ; le Comptoir National d'Escompte, à 575 ; le Crédit Foncier, à 652 ; le Crédit Lyonnais, 1.068 ; la Société Générale, à 620.

Nos chemins sont également mieux tenus ; le Lyon, à 1435 ; le Nord, à 174 et l'Orléans, à 1345.

Le Suez sans changement côte 3.890.

La reprise est sensible sur les fonds étrangers ; l'Extérieure s'avance à 76.55 ; l'Italien, à 99.10 ; le Portugais, à 57.40.

Le Russe consolidé se traite à 91.40 et le 3 % 1891 à 74.45.

Le Turc unifié clôture à 77.90 ; la Banque Ottomane, 580.

Les obligations 5 % de la Compagnie Française du Port de Cosario, sont bien tenues à 460.

Le propriétaire-gérant V. FOURNIER

P. LEGENDRE & C^{ie}, r. Bellecordière Lyon.

ALA PARISIENNE

24, Rue de la République, 24
LYON

Lundi 7 Mars et Jours suivants
EXPOSITION ET MISE EN VENTE

DES

Nouveautés de Printemps

SÉRIES RÉCLAMES

Paletot en beau drap cuir noir, garni d'un galon noir ou couleur, longueur 0^m65, occasion..... 19 »

Paletot mélange grisaille, garni d'un liseré de drap cuir, manches à poignets, dos droit, long. 0^m65, le paletot 19 »

Jolie Blouse flanelle, genre Tennis, entièrement doublée et ornée de plis et piqûres, se fait en ciel, rose, mauve, rouge (A voir de suite) 13.50

Jupe nouvelle en cheviotte noire ou marine, garnie d'applications et de boutons, doublée alpaga, exceptionnel. 17 »

Costume trotteur en serge marine ou noire, orné galon et boutons, jupe doublée alpaga, blouson doublé polonaise (A voir de suite). 29 »

Peignoir en belle nubienne pure laine, pélerine garnie drap couleur et piqûres, manches à poignets, se fait en ciel, rose, mauve blanc, rouge, réclame 19 »

Jupon en taffetas couleur, grand volant garni de plis lingerie, se fait en ciel, rose, mauve, paille ou rouge, occas. 25 »

Echarpe en plumes de coq, belle qualité, se fait en blanc, gris ou noir, long. 2 m. « A La Parisienne » 14.50

Grand choix de **CHAPEAUX RICHES** depuis 20 fr.

AVIS

A l'occasion de notre Exposition, notre **Maison de Paris, rue Réaumur**, vient de nous livrer un grand choix de modèles en Robes et Manteaux que nous mettrons en vente le même jour.



Eviter les Contrefaçons

CHOCOLAT MENIER

Exiger le véritable Nom

TRAITÉ PRATIQUE

D'ÉLECTRICITÉ

Appliquée à l'Industrie

Principes, Construction, Emploi de Machines, Dynamos et Accumulateurs

Par **F.-M. LOEBER**

OUVRAGE ILLUSTRÉ D'UN GRAND NOMBRE DE GRAVURES

Prix : 3 fr. 50. — Par correspondance : 3 fr. 80 contre mandat-poste envoyé à

l'AGENCE FOURNIER, 14, Rue Confort, LYON

Arc. M^{re} VIENNET, Fondée en 1857

PIANOS
9, Place Jacobins, 9
LYON
Ch. MORETTON & C^{ie}
Envoi franco Catalogue Illustré

BOSC

Costumier des Théâtres municipaux

LOCATION de COSTUMES
pour Bals Masqués
et Habits

MATÉRIEL SPÉCIAL POUR CAVALCADES

1, rue du Théâtre, 1
derrière le Gd-Théâtre

Agence FOURNIER, Concessionnaire général

LOTÉRIEPour la Construction d'un Musée à GUÉRET (Creuse)
AU CAPITAL DE**200.000 fr.**

TIRAGE IRREVOCABLE: 15 Juin 1904

1 GROS LOT **15.000** 1 GROS LOT

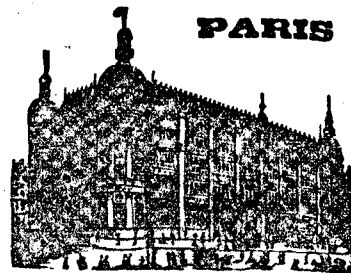
plus 60 Lots de

2.500, 1.000, 500 ET 100 FR.
tous payables en argent

UN FRANC LE BILLET. On trouve billets dans toute la France, débits de tabacs, libraires, et à l'AGENCE FOURNIER, 14, rue Confort, Lyon et ses Succursales. Par correspondance, joindre mandat-poste du montant des billets et enveloppe affranchie, à 0.15 centimes par 4 billets, pour le retour.

Remise importante aux Marchands

PARIS



GRANDS MAGASINS DU

Printemps

NOUVEAUTÉS

Nous prions les personnes qui n'auraient pas encore reçu notre Catalogue général illustré « Saison d'Été », d'en faire la demande à

MM. JULES JALUZOT & C^{ie}, PARIS

L'envoi leur en sera fait aussitôt gratis et franco.

ÉLIXIR DE**ST-PIERRE**

La Meilleure de toutes les Liqueurs de Table

Fabriquée par le R. P. DIODATO CAMURANI

Directeur de la Pharm^{ie} du Vatican, à Rome

DÉPÔT GÉNÉRAL :

Maison ISAAC CASATI, P. Ferrandière, 31

MASSAGE MÉDICAL

Rue Paul-Chenavard, 8

Mlle CLARAZ, Masseuse

GORS**GORS****GORS**

Guérison immédiate radicale par l'Anticor Vétar. Cette toile calmante est bien supérieure à tous les anticors liquides. Se trouve partout. — Envoi franco contre 1 fr., mandat ou timbres. J. Jacquet, 1, rue Vaubecour, Lyon.

MARIAGES RICHES

Maison de toute confiance avantageusement connue dans la Région par ses grandes relations, mariant gratuitement les veuves et les demoiselles.

M. SAGE, 8, r. Paul-Chenavard
(Cabinet de 2 h. à 7 h. du soir)

Demandez partout

LE

THÉ DES MANDARINS**BELLE JARDINIÈRE**

PARIS -- 2, rue du Pont-Neuf -- PARIS

La plus grande Maison de Vêtements du Monde entier

TOUT

CE QUI CONCERNE LA TOILETTE DE L'HOMME ET DE L'ENFANT
Confections pour Dames et Fillettes

SUCCESSALE DE LYON

62, rue de la République, 62

VILLE DE VALENCIENNES (Nord)

LOTÉRIEPour la Construction d'un Musée à VALENCIENNES (Nord)
(Autorisée par Arrêté Ministériel du 14 Septembre 1903)

DEUX GROS LOTS :

150.000 fr. et 10.000 fr.

plus 115 autres lots de 1.000, 500 et 100 fr.

Soit 117 Lots faisant **180.000 fr.** tous payables en argent

TIRAGE : 15 Décembre 1904

UN FRANC LE BILLET. On trouve des Billets chez Débitants de tabacs, Libraires. Vente gros et détail, à l'AGENCE FOURNIER, 14, rue Confort, LYON, Concessionnaire général. Joindre au mandat enveloppe affranchie à 0.15 par 4 billets pour réponse.

ANÉMIQUES

et toutes personnes qui souffrez depuis longtemps sans avoir obtenu la guérison de CHLOROSE, PALES COULEURS, NEURASTHÉNIE, FLUEURS BLANCHES, FAIBLESSES occasionnées par la CROISSANCE RAPIDE, l'ÂGE CRITIQUE, la CONVALESCENCE et, en général, tout ÉPUISEMENT produit par l'âge ou les maladies, le seul remède capable de vous guérir radicalement et en peu de jours c'est

L'ANTIANÉMIQUE GRIPPAT

Ce produit exclusivement végétal, expérimenté depuis plus d'un siècle, contient du fer à l'état naturel, le seul assimilable et ne constipant jamais. Il est d'un emploi facile, agréable et sans danger. Aucun des nombreux médicaments préconisés jusqu'à ce jour n'a donné d'aussi merveilleux résultats.

Prix du flacon : 4 fr. - Traitement complet, 2 flacons, franco : 8 fr.

Dépôt général : Pharm. DAMIRON, 39, pl. de la Bourse, Lyon (Brochure franco)

EN VENTE dans tous les kiosques à journaux

Le numéro
0.10 c.**LA REVUE BI-MENSUELLE**
DES TIRAGES FINANCIERS2 fr.
Par an

Publiant tous les Tirages des Valeurs à lots et reproduisant périodiquement la liste des lots du reclames